

Zeitschrift: Le messenger suisse : revue des communautés suisses de langue française
Herausgeber: Le messenger suisse
Band: - (1995)
Heft: 81

Artikel: La naissance du Palais des nations
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-847919>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La naissance du Palais des Nations

En 1926, un concours international d'architecture était lancé pour la construction du siège de la Société des Nations (SDN). Le jury réuni l'année suivante examina quatre cents projets, dont aucun ne fut retenu.



Le Palais des Nations rappelle une construction contemporaine, le Palais de Chaillot à Paris, inauguré en 1937. Cette architecture monumentale interprète, dans un esprit moderne, des éléments de l'architecture classique. Elle cherche à répondre aux aspirations d'internationalisme, d'universalité des formes.

Le 21 avril 1919, Genève était désignée pour accueillir le siège de la Société des Nations. Jusqu'alors, l'installation des premières institutions internationales s'était faite au jour le jour, en usant des équipements et immeubles disponibles dans la ville. En août 1920, trois mois avant la première assemblée générale de la SDN, le secrétaire général, Sir Eric Drummond, arriva à Genève pour rechercher des locaux. L'organisation internationale acheta alors l'hôtel National pour y installer son Secrétariat, et loua la salle de la

Réformation pour les assemblées, ainsi que l'hôtel Victoria. Les hôteliers de la ville entreprirent rafraîchissements et réparations pour accueillir les délégués des Etats membres. On construisit l'hôtel des Délégations à la rue du Mont-Blanc en 1920. La gare de Cornavin -terminus provincial du PLM de 1858- improvisa des salons de réception. A Coimbin, les autorités cantonales se décidèrent pour l'installation d'un champ d'aviation en 1919, et une ligne régulière avec Paris est établie en 1920. Sur le plan des communications, la seule ligne téléphonique avec Paris ne suffit pas ; il faut également équiper Genève d'une station-radio.

Très vite, il devint évident que les locaux étaient inadaptes. Mis à part le sous-sol pratique, les délégués de la SDN souhaitaient des bâtiments à forte charge symbolique, dans un environnement digne d'une organisation vouée à la paix planétaire. En 1926, la SDN rachetait les propriétés Moynier, Bartholoni et Perle du Lac. Elle ouvrit la même année un concours international d'architectu-

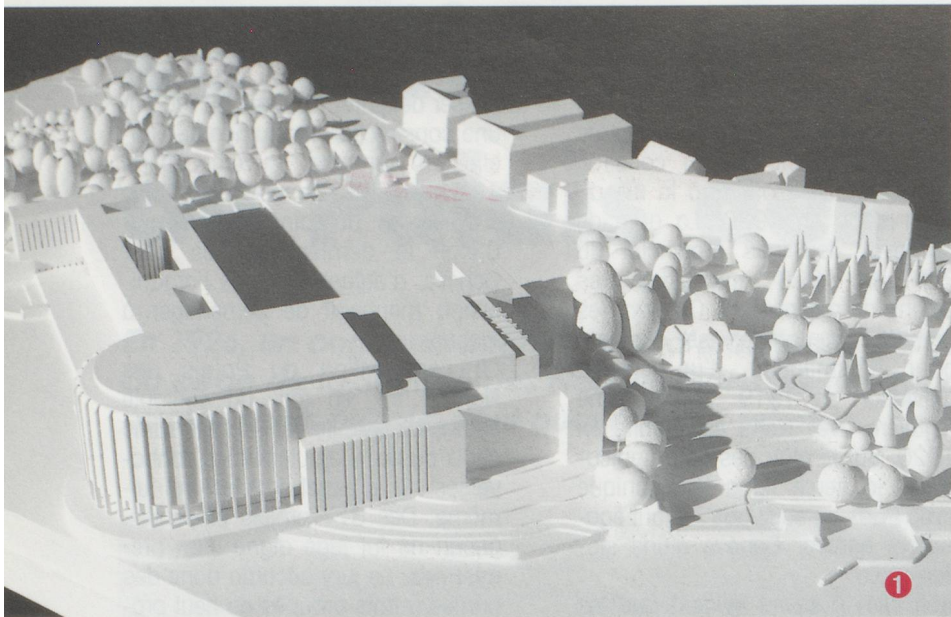
re. Les Genevois découvrirent alors l'ampleur du Palais proposé, et les critiques fusèrent. Pas question de laisser défigurer les rives du lac par une construction monumentale, fût-elle un symbole universel ! En 1928, la SDN proposait à la Ville d'utiliser le domaine de l'Ariana. C'était la dernière chance pour Genève, d'autant plus que l'organisation menaçait de déménager à Vienne.

La construction du Palais des Nations fut, en fait, un véritable champ de bataille. Aux débats sur le choix du lieu s'ajoutèrent les controverses sur le projet architectural lui-même. Des 377 projets présentés, aucun ne fut jugé digne d'un premier prix. Le jury accorda donc des primes à trois groupes de neuf projets ex-æquo, ce qui déclencha une vague de protestations. Le Cartusier fut particulièrement virulent, et initia une querelle entre les Académiques et les Modernes. En septembre 1927, pour calmer le jeu, l'Assemblée de la SDN nomma un comité de cinq diplomates, les chargeant de trouver une solution. La décision aboutit à la nomination

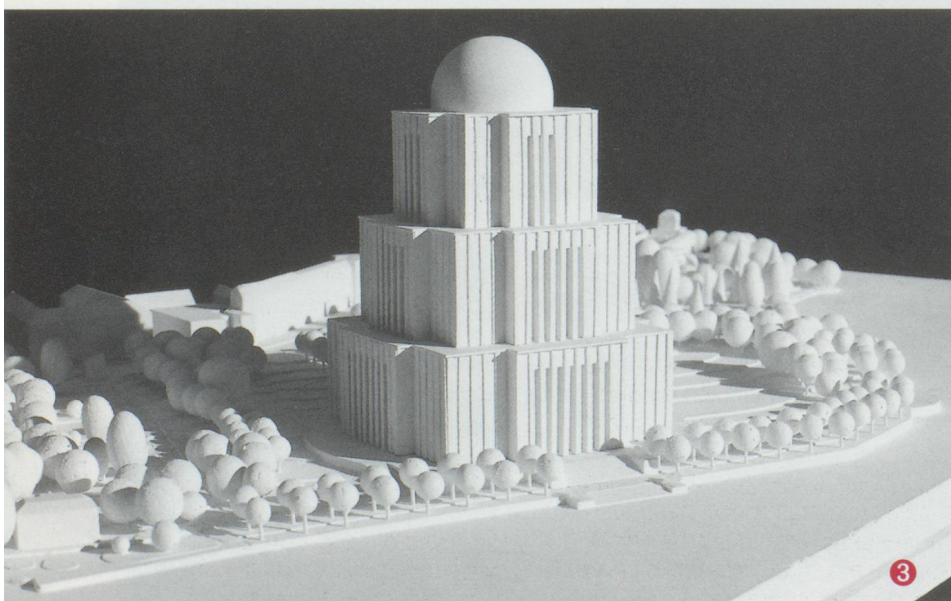
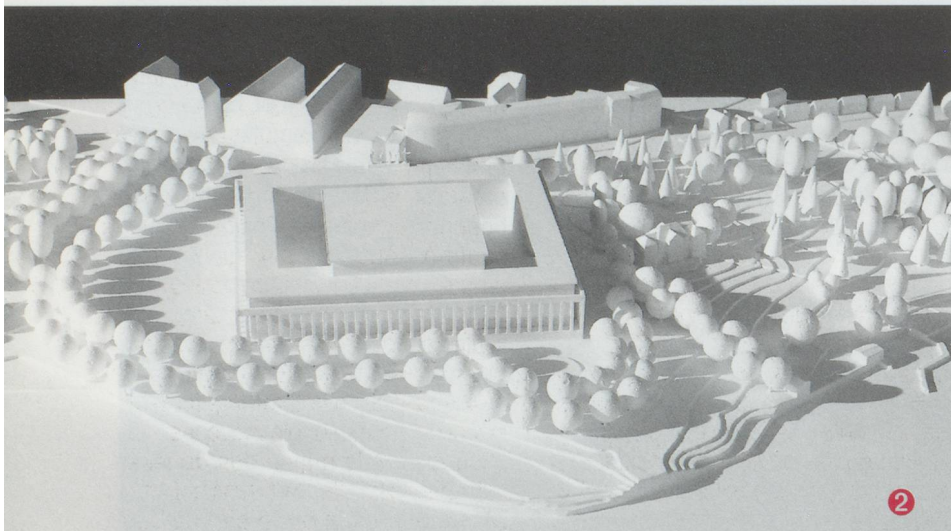
La première assemblée de la SDN

Dès les premiers jours du mois [de septembre, NDLR], les balcons des hôtels se fleurissent de mille drapeaux. La moindre chambre ou sixième où loge une dactylo est pavée de ses couleurs nationales. Image de la nouvelle Europe que cette multiplicité d'oriflammes, vifs de couleur et parfois difficiles à identifier. Et le bariolage qui amuse les façades claires aux innombrables stores baissés sous le chaud soleil, se répète en mode réduit aux fanions flottants des autres, aux boulonnières des passants. Personne ici ne fait abstraction de sa patrie. Plus de cinquante nations se rassemblent, sous les espèces de délégués, d'experts, de secrétaires, de conseillers secrets. Qu'on y ajoute une multitude de journalistes, de curieux, d'intrigants, d'humanitaires. Enfin, des émissaires d'Etats qui n'appartiennent pas encore à la ligue : il en est pour suivre la session à la façon de l'Anglais qui suivait la ménagerie dans l'espoir de voir dévorer le dompteur. De nobles Hindous promènent leurs turbans et leurs barbes. Des Abyssins sombres et solennels, en vêtements blancs recouverts de pèlerines de soie noire, invoquent le Lion de Juda. Beaucoup de gens parlent anglais. D'autres, plus nombreux chaque fois, parlent allemand. Cette foule cosmopolite, diverse de langages et de teints, d'allures, de gestes et de regards, roule à heures fixes de la Salle de la Réformation, où se tient l'Assemblée, au Secrétariat où siègent les Commissions. Elle passe les ponts, assaillie par des photographes, des camelots criant le *Journal de Genève*, la *Chicago Tribune* ou les *Débats*, la *Frankfurter* en même temps que le *Corriere*.

L'esprit de Genève, de Robert de Traz (Grasset, 1929)



Crédit photos : Mathias Thomann



d'un collège d'architectes : Henri-Paul Nénot, Julien Flegenheimer, Carlo Broggi, Camille Lefèvre et Joseph Vargo.

La première pierre du Palais des Nations fut enfin posée le 7 septembre 1929. Mais il fallut attendre 1936 pour que le Secrétariat prenne possession de ses locaux, alors que l'inauguration de la Salle des Assemblées eut lieu en septembre 1937. Huit ans de travaux caractérisés par l'augmentation des devis, les compléments d'études et les modifications apportées au projet initial. A peine la construction de son siège achevée, la SDN pouvait dire adieu à ses prétentions de garant de la paix mondiale. Le Palais des Nations est aujourd'hui le siège européen de l'Organisation des Nations Unies (ONU), qui vient de fêter ses cinquante ans.

De nombreuses réunions d'organes importants de l'ONU, notamment celles du Conseil économique et social, et surtout de la Commission économique pour l'Europe s'y tiennent régulièrement. En outre, le Palais des Nations abrite la Conférence des Nations Unies pour le Commerce et le Développement (CNUCED).

Maquettes

1

Classé premier prix ex-æquo, le projet du Hollandais Wijdeveld reçut le surnom de « gazomètre ».

2

Présenté sous les noms de Zu Putlitz, Klophaus et Schoch, ce travail est en réalité du uniquement à Erich Zu Putlitz. Agé alors de 35 ans, il venait d'obtenir un emploi dans le bureau de Klophaus & Schoch, à Hambourg. Le succès de son projet lui a permis de passer du statut d'employé à celui d'associé.

3

Le Suédois Erik Josephson est l'une des principales figures de l'architecture éclectique du début du siècle.

L'Institut d'Architecture de Genève a organisé une exposition sur les projets présentés au concours de 1927, dans les locaux du Palais des Nations. Cette exposition devrait voyager dans différents pays. Le messenger Suisse informera ses lecteurs lorsqu'elle sera présentée en France.